

## LE SIÈCLE DE JULES ISAAC

### Amitiés, affinités, héritages

Actes du colloque de Montpellier des 5 et 6 septembre 2023

Sous la direction de Carol IANCU

Cerf, coll. Patrimoines, 2025, 316 p., 35 €

Dans le cadre des manifestations organisées à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Jules Isaac et du 75<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Amitié Judéo-Chrétienne, un colloque a eu lieu les 5 et 6 septembre 2023 à l'université Paul Valéry de Montpellier sous l'égide du Centre de recherches interdisciplinaires en sciences humaines et sociales (CRISES n°4424). Ce sont les actes de ce colloque qui sont ici publiés sous la direction de Carol Iancu. Consacré à l'historien qui a œuvré à la fois pour renouveler l'enseignement de l'histoire et pour combattre l'antisémitisme, ce colloque proposait, en un sens, le bilan d'une vie orientée, comme le souligne Carol Iancu, par la passion de la vérité et de la justice.

Après la leçon inaugurale du grand rabbin Haïm Korsia sur le et les « *héritage(s) de Jules Isaac* » (p. 29-36) auxquels il convient d'être fidèle, on trouvera d'abord quatre communications centrées sur l'effort de Jules Isaac pour dénoncer ce qu'il appelle « l'enseignement du mépris » séculaire et proposer une autre approche. Ainsi, Mireille Hadas-Lebel, dans « *Actualité de "Jésus et Israël"* » (p.37-51), présente dans un premier temps le contenu de ce livre exceptionnel et décrit sa réception au lendemain de sa publication, pour étudier dans un second temps l'impact qu'il a pu avoir sur la réflexion de l'Église catholique (à travers le concile Vatican II et les textes d'application) et qu'il peut avoir encore aujourd'hui. De son côté, Jean-Dominique Durand, dans « *Giorgio La Pira et Jules Isaac* » (p. 53-67), essaye de comprendre « la relation intellectuelle, spirituelle, tardive » entre « le maire de Florence, grand catholique » et Jules Isaac, qui ne se sont jamais rencontrés – malgré un projet inabouti – mais qui ont manifestement partagé la même analyse. Maud Blanc-Haymovici, dans « *Les rencontres de Jules Isaac avec Pie XII en 1949 et Jean XXIII en 1960* » (p. 69-100), reconstitue ce que furent ces deux rencontres, qui avaient, du côté de Jules Isaac, le même objectif : « changer en profondeur l'enseignement chrétien concernant Israël », mais qui eurent, on le sait, des résultats différents. Enfin, Jacqueline Cuhe, dans « *Jules Isaac et Charles Péguy : une rencontre décisive pour la construction de l'amitié entre juifs et chrétiens* » (p. 101-115), insiste sur « l'influence que Péguy exerça sur Isaac », le premier apparaissant, pour Isaac, comme « l'ami et le défenseur des Juifs » parce que celui-ci avait compris, lorsqu'il retrouva la foi vers 1908, que « le devoir des chrétiens [devait être de] témoigner pour les juifs ».

Viennent ensuite trois communications sur les manuels scolaires et la célèbre collection des « Malet-Isaac ». Rainer Bendick, lui-même co-directeur du *Manuel d'histoire franco-allemand* publié en 2011, étudie, dans « *Améliorer les manuels scolaires de l'enseignement de l'histoire. Genèse et postérité de la méthode des deux points de vue* » (p. 117-128), ce que fut l'intention d'Isaac lorsqu'il prit la responsabilité de cette collection – après la mort d'Albert Malet – et comment il est arrivé, à partir de la confrontation de plusieurs points de vue et la priorité donnée aux documents, de « surmonter les visions mono-nationales » traditionnelles de l'histoire. Ce faisant, Jules Isaac renouvelait en profondeur l'apport de l'histoire à la connaissance des sociétés et donnait aux démocraties les moyens de faire face aux régimes totalitaires agressifs. De son côté, Roland Andréani, professeur émérite à l'université Paul Valéry, dans « *Les collaborateurs des manuels scolaires* » (p. 129-142), propose, à partir de l'examen des notices biographiques — formation universitaire, lieu d'enseignement, situation familiale et tendances politiques — des co-auteurs des manuels de la collection, une étude sur les historiens sollicités par Jules Isaac qui met en évidence l'homogénéité de l'échantillon sur la durée, et explique en partie leur réussite. Enfin, Christian Amalvi, lui-aussi professeur

émérite de l'université Paul Valéry, rappelle, dans « *L'histoire s'appelait Malet-Isaac* » : *La Bible laïque des élites républicaines* » (p. 143-163 complétée par une annexe iconographique p. 165-191), qu'il s'agissait d'une entreprise pédagogique née de la Grande Guerre et qui a perduré plus de quatre décennies, preuve qu'elle correspondait aux besoins de former d'une autre manière « l'élite de la nation et futurs cadres de la République » — avec un infléchissement sensible après 1945, pour répondre à de nouvelles exigences.

Les trois contributions suivantes sont centrées sur une autre dimension de l'œuvre de Jules Isaac, la fondation de l'Amitié Judéo-Chrétienne. Olivier Rota, dans « *Quelles relations d'amitié à l'origine de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France ?* » (p. 193-208), tente d'abord de préciser « la conception » que Jules Isaac se faisait de l'amitié, pour expliquer comment il a été conduit à regrouper autour de lui un réseau de personnalités qui, en fait, ne partageaient pas exactement la même conception, d'où certaines incompréhensions — particulièrement avec le « Comité central » de Paris. Mais cela n'empêcha pas la création de comités locaux, pas toujours pérennes, qui ne tinrent que par leur engagement commun pour une cause qu'ils jugeaient essentielle. L'amitié s'y présente comme l'horizon des nouvelles relations à construire entre juifs et chrétiens. À cette première analyse générale, Danièle Delmaire, dans « *L'émergence de l'Amitié judéo-chrétienne à Lille sous l'égide de Jules Isaac* » (p. 209-227), et Carol Iancu, dans « *Jules Isaac et la section d'Aix-en-Provence de l'Amitié judéo-chrétienne* » (p.229-253), ajoutent la présentation des deux groupes locaux qui ont alors fonctionné selon les vœux de Jules Isaac. Le premier a été créé par une religieuse salésienne bouleversée par la lecture de *Jésus et Israël*, Sœur Geneviève Gendron, avec l'aide du chanoine Renard, doyen de la faculté de théologie catholique de Lille, et le soutien du cardinal Liénart ; le second a été l'œuvre de Jules Isaac lui-même, qui l'a dirigé jusqu'à la fin, malgré la maladie — Carol Iancu publie, en annexe, le texte inédit que Jules Isaac avait envoyé au président Palanque pour être lu à la séance de rentrée de l'année académique 1962-1963 à laquelle il ne pouvait assister. Ensemble, ces deux groupes se sont engagés dans plusieurs actions communes (en particulier lors des crises avec le Comité parisien).

Dans l'avant-dernière contribution, Pierre-Yves Kirschleger, maître de conférence à l'université Paul Valéry : « *Le monde protestant a témoigné, de diverses façons, qu'il s'intéressait passionnément au problème d'Israël* » (p. 259-284), rappelle l'aide incontestable que Jules Isaac a trouvée, dès le début, auprès des milieux protestants français. S'il précise que « le travail théologique mené par les Églises réformées françaises et leurs responsables pour éradiquer la partie proprement chrétienne de l'antijudaïsme avait commencé avant la guerre » il ajoute : « mais c'est avec le combat de Jules Isaac qu'il prend toute son ampleur ».

Enfin, Michel Fourcade, lui aussi maître de conférence à l'université Paul Valéry, dans « *Jacques Maritain et Jules Isaac* » (p. 285-305), renouvelle le sujet jusqu'ici relativement mince : essentiellement constitué par une simple dédicace du second lors de l'envoi de *Jésus et Israël* en mai 1948 et d'un accusé de réception du premier, ainsi que quelques allusions dispersées dans des correspondances à des tiers. Michel Fourcade rappelle d'abord leur commun attachement à Péguy — Maritain et Isaac ayant tour à tour servi de secrétaire à ce dernier — ce qui le conduit à réfléchir au rôle de Bloy, même si Isaac fut sévère pour *Le Salut par les Juifs*. Bloy, selon Michel Fourcade, avait cependant « ouvert la voie à un philosémitisme catholique proprement théologique et doctrinal », et c'est dans cette voie que Maritain « s'était essayé dès ses grands textes de l'immédiat avant-guerre ». Aussi, après avoir pris le temps de lire *Jésus et Israël* à la fin de l'été 1948, il écrit dans ses Carnets qu'« il ne rejetait ni ne se démarquait d'aucune des 21 propositions » d'Isaac. Et Michel Fourcade montre, à partir d'une poignée de citations, que « la réflexion de Maritain n'en [est] pas restée à cet acquiescement, et sa lecture en écho l'avait immédiatement

poussé vers des réflexions scripturaires nouvelles, jetées dans son carnet de notes comme autant de pistes à poursuivre ».

Y.C.